

Dimanche du Saint-Sacrement - Luc 9, 11b-17 - 19 juin 2022

ÉVANGILE de Jésus Christ

« Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés » (Lc 9, 11b-17)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin.

Le jour commençait à baisser.

Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent :

« Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »

Mais il leur dit :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Ils répondirent :

« Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux

poissons.

À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »

Il y avait environ cinq mille hommes.

Jésus dit à ses disciples :

« Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. »

Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.

Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

– Acclamons la Parole de Dieu.

DE QUOI AVONS-NOUS FAIM ?

Sur le rivage de nos vies il nous arrive de méditer sur nos besoins les plus immédiats: respirer, manger, dormir, bouger, travailler... Il en va du bien-être et de la santé de notre corps et nous pouvons mesurer concrètement si ces fonctions de notre existence sont activées.

Il y a d'autres besoins moins quantifiables mais si fondamentaux qu'il est bon d'exprimer : l'amour, la confiance, le dialogue, la reconnaissance, la bienveillance... Ce sont eux qui donnent sens à notre totale humanité qui a besoin de la nourriture de l'esprit comme celle du corps.

Ce jour-là Jésus vient répondre à la faim de tout l'humain. Les foules sont réunies dans un endroit désert et c'est la fin du jour. Tout est là pour manifester l'attente profonde de celles et ceux qui ont bravé l'aridité en prenant le risque d'être débordés par le temps jusqu'à la nuit. Elles sont donc en condition de dépendance devant celui qu'elles ont cherché et suivi. Elles ont identifié Jésus comme celui qui a de quoi les nourrir dans tous les sens du terme. Et cette dépendance, elles la vivent dans une confiance absolue puisque nul ne sait comment va se terminer ce jour.

Il est là le miracle de la multiplication des pains : c'est parce qu'elles croient que Jésus a tout pour eux que, par leur présence elles lui manifestent leur confiance. Jésus leur annonce le règne de Dieu et c'est ce dont elles ont besoin. Le règne de Dieu, ce n'est pas une réalité virtuelle ou enterrée. C'est la réalisation sur cette terre de la vie de Dieu qui se donne généreusement et gratuitement. C'est l'attention aux attentes les plus basiques et les plus subtiles de notre humanité. Jésus, comme ses disciples et même les anonymes de ce récit en sont les acteurs. Nul, par même Dieu, ne peut répondre à toute aspiration humaine : il faut s'y mettre à plusieurs, et c'est là la deuxième expression du miracle.

Lorsque Jésus bénit les pains et les poissons il se tourne vers le ciel. Pour conduire les foules à reconnaître ce pain et ce poisson comme le don de Dieu. Et c'est là qu'il y a multiplication. Chacune de nos vies n'est véritablement nourrie que si elle accepte d'être reçue d'un autre pour être multipliée par l'amour. Le véritable miracle ici, c'est le partage : il est à même de combler toutes les faims et bien plus encore...

Philippe Matthey



PREMIERE LECTURE

Melkisédék offre le pain et le vin (Gn 14, 18-20)

Lecture du livre de la Genèse

En ces jours-là,

Melkisédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin :

il était prêtre du Dieu très-haut.

Il bénit Abram en disant :

« Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ;

et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. »

Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

DEUXIÈME LECTURE

« Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur » (1 Co 11, 23-26)

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères

j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis :

la nuit où il était livré,

le Seigneur Jésus prit du pain,

puis, ayant rendu grâce,

il le rompit, et dit :

PSAUME

Ps 109 (110)

R/ Peuples de la terre, louez le Seigneur !

Oracle du Seigneur à mon seigneur :

« Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. »

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :

« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

Le jour où paraît ta puissance,

tu es prince, éblouissant de sainteté :

« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré

dans un serment irrévocable :

« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédék. »

« Ceci est mon corps, qui est pour vous.
Faites cela en mémoire de moi. »

Après le repas, il fit de même avec la coupe,
en disant :

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez,
faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain
et que vous buvez cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur,
jusqu'à ce qu'il vienne.

– Parole du Seigneur.